

LE LYRISME DE GŒTHE<sup>1</sup>

“La poésie ne comporte que trois formes élémentaires : clair récit, exaltation enthousiaste, personnages en action ; — *épopée*, *lyrisme* et *drame*. Ces trois formes essentielles peuvent agir ensemble ou séparément : dans le plus petit poème on les trouve souvent unies.” Or Gœthe a cultivé ces trois formes sans exclusion ni préférence déclarée ; il a glorieusement usé de chacune, quand il lui a plu de l’employer seule, et nul mieux que lui n’a su les combiner pour des effets tout nouveaux. Il serait donc vain de résumer son génie sous le nom d’une *faculté maîtresse*, ou même de le réduire aux dons nombreux qu’exige l’excellence en un seul genre. Pourtant, à n’en point douter, la source première de sa production, le courant qui sur sa pente entraîna toutes les eaux, la Muse qui mena le chœur, fut l’inspiration lyrique. Récit, description, réflexion, dialogue, avant d’être tout cela, chacun de ses chefs-d’œuvre est un chant : comme il chantait son âme diversement émue, il

(1) *La Sagesse de Gœthe*, chap. IV : *Culture et Génie*, (2<sup>e</sup> partie.)

lui fallut chanter tout ce qui l'émouvait ; il ne put s'exprimer soi-même pleinement sans bien représenter la nature et les hommes, et plus son cœur s'élargit à la mesure de l'Univers, mieux il représenta les êtres dans leur vraie nature, selon leurs vraies lois. De cette juste harmonie résulte un haut degré d'illusion esthétique, et s'exprimer ainsi, c'est proprement créer ; mais une *soumission à l'objet* très lentement acquise, maintes fois en défaut, n'efface pas ce qu'un tel art a d'intimement personnel. Dilthey raisonne là-dessus en psychologue clairvoyant : à Shakespeare, à Dickens, jetés hors d'eux-mêmes et comme possédés par le spectacle du monde, il oppose Jean-Jacques, enfoncé dans ses rêves, impuissant à rien imaginer qui ne réponde aux désirs de son cœur. Goethe est un médiateur entre ces deux races d'esprits : toujours conscient de soi, capable néanmoins de se donner aux choses, mais jamais au point d'oublier leurs relations avec son âme, — toute invention chez lui débute par une émotion qui, pour s'incarner, organise tous les éléments extérieurs auxquels la relie quelque affinité. Un passage de *Wahrheit und Dichtung* assure que cette méthode de création, procédant toujours du dedans au dehors, fut imposée à l'écrivain par la médiocrité de son milieu : une peinture objective eût manqué d'intérêt ; “ cherchant pour mes poèmes un fonds de vérité, il fallut bien le prendre dans mon cœur. ” Mais je